L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 17 AVRIL 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 17 AVRIL 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres bottes, souliers et bredequins.

Vente importante de propriétés de choix en ville.—L'attention de nos lecteurs est particulièrement appelée sur la vente de huit de propriétés de choix des 1er, 2ème, 8ème et 9ème Districts annoncées comme devant être positivement vendues pour le compte de successions et autres par C. H. Gruneberg, encanteur, Samedi prochain 23 avril, à la Bourse d'Exposition, 31 Charles. Pour les conditions et plus amples détails voyez les annonces descriptives et les plans à la Bourse.

Achat de 138,000 acres de terre.

Une dépêche télégraphique nous apprend que le commissaire Coffin du chemin de fer de St-Louis à San Francisco a conclu la vente de 138,000 acres de terre dans le comté de Barry, Missouri, à la compagnie fécondaise des terres du Missouri. L'acquisition a été faite par Sedway, Bogue et Cie. de Chicago, comme agents de la Cie. fécondaise. Un grand nombre de colons d'Ecosse seront établis sur cette étendue de territoire.

Le comté de Barry est à l'extrémité sud-ouest du Missouri, sur la frontière de l'Arkansas, à plus de 200 milles du Mississippi. Ces nouveaux émigrants ne seront donc séparés de la Louisiane que par l'Arkansas qui occupe une ligne de 240 milles seulement entre la frontière du Missouri et la nôtre. Etablis dans le nord de notre Etat, ces Européens n'auraient été qu'à 40 milles ou 50 milles des bords du Mississippi, ayant à leur service, pour l'expédition de leurs récoltes, le chemin du Nord de Shreveport au fleuve, le chemin de fer du Pacifique, qui sera ouvert dans quelques mois, et la Rivière Rouge où aboutira bientôt le chemin de fer de Morgan qui se dirige sur Alexandrie. Pour les faire jouir de ce quadruple avantage, il, fallait simplement acheter des terres dans les comtés de Caddo, Bossier, Claiborne ou Bienville à 240 milles seulement de l'endroit où on veut qu'ils se fixent.

Un singulière avantage était supérieur, pour eux, à tous les autres, la fertilité des terres de la Louisiane et la facilité de leur exploitation, sans compter la supériorité des produits du Sud pour la vente et la promptitude des expéditions. Dans le comté de Barry, qui n'est pas connu pour la fécondité de son sol, qu'est-ce que les Ecossais agriculteurs pourront faire venir ? Des céréales seulement. Or, il peut arriver que ces céréales tombent à vil prix, dans le cas où l'Europe, ou seulement une partie de l'Europe, serait favorisée par la température. Si les affaires d'Irlande s'arrangent et que les tenanciers soient admis à devenir propriétaires dans les cas prévus et déterminés par le bill de M. Gladstone, très certainement l'Irlande prendra davantage, car les vastes terres en friche de ce pays seront converties en terres labourées et semées de grains, ce qui répondra au plus pressant besoin de l'Angleterre. L'exportation du blé américain dans ce pays pourrait donc diminuer d'une manière sensible sinon cesser entièrement.

En France, une bonne récolte de blé suffirait pour un mettre un terme à l'importation des céréales pendant deux années. D'ailleurs, la loi qui régit cette matière est gênante pour les importateurs. Les droits d'entrée qui pèsent sur les blés étrangers varient avec le prix des récoltes du pays. Si ce prix tombe, les droits augmentent et l'importation cesse tout aussitôt, car le gouvernement français a grand soin de ménager tout à la fois et les intérêts de l'agriculture et ceux du peuple consommateur. On veut, en France, du pain à bon marché sans priver le fermier du prix de son labeur. D'ailleurs, on commence à voir que la culture de la betterave n'offre pas autant de bénéfice qu'on en espérait. Il paraît que la betterave est sujette à une maladie particulière et que lorsqu'elle en est atteinte elle produit fort peu. Il pourrait donc arriver, d'un moment à l'autre, qu'on revint à la culture du blé comme étant plus sûre et plus productive. Le sucre est une excellente chose, une chose indispensable, mais il y en a une autre qui vaut mieux et qui est plus indispensable encore, c'est le pain, et le blé formera toujours, dans tous les pays, même dans les pays équatoriaux élevés où il peut se cultiver, le premier des produits. Il ne faut donc pas compter sur une exportation continue et infaillible des céréales américaines, cette exportation étant quelque peu aléatoire et dépendante de circonstances variables sur les quelles il serait imprudent d'établir des calculs certains et absolus.

Nous ne soutenons pas, loin de là, que la Compagnie fécondes d'émigration ait absolument mal fait d'acheter pour ses colons des terres dans le comté de Barry qui peut, sous le rapport du climat, être plus en rapport avec la vieille patrie, mais'et cette Compagnie eut été bien avisée, elle eut compris qu'il valait mieux diriger ses émigrants vers la Louisiane que vers le Missouri, cet Etat leur offrant beaucoup moins d'avantages territoriaux que la Louisiane. On dirait que cette compagnie n'a jamais entendu parler ni de coton ni de sucre, et qu'elle veut, tout exprès, borner le travail de sa colonie à la culture des plantes européennes. On dirait qu'il y a encore là un malentendu, ou plutôt l'on dirait que le malentendu dure toujours, et qu'on veut le faire durer.

Un paysan européen, s'il était instruit des différences de rapport dans la production du sucre, du coton et des céréales en Amérique, n'hésiterait pas à se prononcer pour les deux premiers produits et, s'il était libre financièrement parlant, pour l'acquisition de terres propres à leur culture. Il ne lui serait pas nécessaire de calculer avec un crayon ; il calculerait sur le bout des doigts et serait bien vite convaincu de la supériorité des terres du Sud sous les points de vue. A notre avis, il ne faudrait que r pendre cette instruction en Europe pour faire prendre aux émigrants la route du Sud.

La vérité est qu'il n'y a pas actuellement dans le monde une région qui offre aux agriculteurs de passés avantages. Ce serait pour eux une fortune assurée en peu d'années. Le monde d'une série de récoltes de coton en finit commence à nous pénétrer de cette idée que les récoltes de coton y sont infaillibles ou tout aussi assurées, pour le moins, que les récoltes de céréales dans tout notre pays. Nous sommes justifié à parler ainsi par le rendement de la dernière récolte de coton qui, pendant le ramassage, ayant eu à subir le temps le plus affreux, n'en a pas moins été la plus forte de toutes. On dit qu'elle s'élèvera à 6,400,000 balles, ce qui est un chiffre merveilleux avec le travail incomplet, et très connu de la race nègre émancipée. Que serait-ce donc si les mêmes terres étaient cultivées par les mains de propriétaires intelligents, économes, laborieux et surtout ambitieux. Ils pensent à cela, on est comme effrayé de la quantité de coton qu'on pourrait tirer de nos terres.

Mais on n'en est nullement découragé en pensant que le Sud peut non seulement être producteur de la matière première, mais encore fabricant, et qu'une partie des travailleurs pourrait être employée avec grand profit à convertir cette matière en fils et ces fils en tissus. L'expérience en est faite aujourd'hui et déjà l'on annonce le prochain établissement dans le Sud de plusieurs manufacturiers du Nord qui ne veulent pas être des derniers à profiter de cette expérience. Il y a ici plus d'argent à gagner qu'à Lewiston et à Boston, et si les ouvriers de ces deux villes de fabriques sont introduits dans le Sud par ceux mêmes qui les employaient au Nord, qui sait ce qu'ils ne pourront pas produire sous un climat moins dur, et favorisant de toute manière les travaux manufacturiers. Ainsi non seulement les cultivateurs européens trouveraient en Louisiane les occupations qu'ils affectionnent parce qu'ils y sont habitués, mais encore les ouvriers européens y trouveraient un emploi lucratif et en rapport aussi avec leur savoir-faire et leurs habitudes.

Il serait encore plus facile aux laboureurs, de réussir dans la culture de la canne à sucre, car leur rémunération serait plus assurée, et leurs débouchés, pour établissements, ne seraient pas plus grands. Avec un ou deux ans de gage, un laboureur européen pourrait se procurer ici les matériaux pour se construire une maison et acheter une paire de mulets ; il aurait les terres à crédit et, pour la fabrication de son sucre, l'assistance d'une usine centrale. La vente des cannes à 3 piastres et demie ou à 4 piastres la tonne, lui vaudrait une rapide fortune. Il y aurait pour lui bien d'autres avantages naturels dont il pourrait profiter, s'il était industrieux, mais ce que nous avons dit suffit pour établir la supériorité des chances offertes au travailleur européen qui se fixera au Sud. Il faut donc l'en instruire ; il faut aussi qu'il sache où se rendre quand il arrive dans l'Etat de sa destination ; il faut qu'il y soit reçu par des officieux honnêtes et par des amis ; il faut qu'il ne puisse pas se repentir un instant d'être venu. Alors si l'on veut bien prendre à son égard les soins que sa position mérite, on aura des émigrants tant qu'on voudra, et ce n'est plus dans l'Iowa ou le Minnesota que des compagnies achèteront pour eux des 138,000 acres de terre, mais dans le Sud où tout leur sourira.

Les égouts souterrains.

Une opposition sérieuse s'organise contre le système de vidange qu'on voudrait introduire ici et une pétition, qui circule en ce moment pour recevoir des signatures, sera présentée au maire Shakspeare pour obtenir de lui un veto donnant au moins aux citoyens le temps d'examiner l'ordonnance votée par le Conseil. On se promène contre le projet par les raisons que nous avons déjà données. Il y a de graves dentes, dit la pétition, quant à l'effet produit sur la santé publique. Les gaz qui s'échappent de ces égouts sont forts dangereux, et toutes les villes où ce système existe en souffre sérieusement; ils peuvent engendrer ici des maladies qui y sont inconnues.

Le niveau de notre sol qui est particulièrement mobile au-dessous rend presque impossible la fermeté de fondement nécessaire pour assurer le succès du plan.

Les besoins de notre communauté ne sont pas d'une nature assez pressante pour justifier les lourdes dépenses qu'il imposerait aux propriétaires, en vue d'un avantage très douteux.

Pour ces raisons, ajoute la pétition, il est d'une grande importance pour nous d'avoir plus de temps pour discuter le sujet et rechercher ses mérites avant d'exposer la ville à des maux dont il serait impossible de la délivrer. Nous vous engageons donc à examiner cette affaire avec soin et à prendre tel parti que vous jugerez convenable.

Cette pétition, que nous avons donnée en résumé, a été discutée dans une réunion de citoyens, présidée par M. James I. Day, au bureau de l'Assurance Mutuelle du Sud, et tous ceux qui étaient présents ont condamné le système Waring. Il paraîtrait généralement admis que rien ne prouvait que le système annulât les dangers qui ont accompagné partout les tentatives faites pour l'écoulement des matières fécales au moyen de conduits souterrains. Quelques personnes ont dit que le savon adhère au tuyau et devient une masse putride. La graisse adhère de la même manière, et les deux substances combinées produisent des odeurs intolérables. Ces accrétions étant insolubles dans l'eau, le lavage des tuyaux serait inutile, car il n'aurait pas l'effet désiré.

Propriétés de la Banque des Citoyens. — Cette Banque, autorisée par une loi passée pendant la session législative de 1880, a pris des arrangements avec ses actionnaires grévés d'hypothèque, et leurs biens désembrignés pourront être vendus. Le montant qui en proviendra sera appliqué au payement des dettes d'Etat dont elle est chargée pour aider aux opérations de la Banque, et sous les clauses de cette loi la Banque a régié d'une manière satisfaisante toutes les difficultés avec ses actionnaires grévés d'hypothèque. En conséquence elle offrira aux enchères publiques, les 27 et 28 avril, une grande liste de propriétés de valeur situées dans les Premier, Deuxième, Troisième, Quatrième et Sixième Districts de la Ville-Orléans. La vente se fera par le ministère de MM. Hoey & O'Connor, et nous la recommandons non seulement à ceux qui cherchent des résidences de famille, mais encore à ceux qui veulent faire des placements de fonds, car il y aura là certainement des chances de bons marchés. Les conditions sont un quart comptant seulement et 6 0/0 d'intérêt pour les sommes dues.

Affaire Cassagnac Mitchell.

Nous avons reçu hier soir, trop tard pour pouvoir en donner de nombreux extraits, nos journaux de France jusqu'au 3 avril.

Nous reproduirons dans notre numéro de mardi, la suite du Plaidoyer politique entre Paul de Cassagnac et Robert Mitchell.

ESCARPIN VERNIS grande vogue, pour les bonnes dames. Cet article ne se vend qu'à l'Etoile Rouge.

Musique.—M. GRUNEWALD, musicien et éditeur de musique, 16, 18, 20 et 22 Bourbon, a en l'obligeance de nous faire connaître un compilation de plusieurs des meilleurs morceaux de musique qui paraissent et trouvent place sur tous les pianos. Nous ne pouvons que les citer: En vue (Grunewald), musique par Ad. Fortier; Mariana, polka de Mark Orrell; Where Have Waited, par C. Kleist, fils; Bonnes des Familles, par Tito Mattei. Ce sont de charmantes compositions qui se recommandent aux artistes et aux amateurs.

Le vingt-sept de ce mois, un grand Concert vocal, instrumental et à orchestre aura donné à la Salle Grunewald par M. Théodore Ortmann, ayant pour un nombre d'amateurs distingués et un orchestre de quarante musiciens. Un magnifique programme de musique classique a été choisi et le public peut s'attendre à une représentation plus agréable.

Encre au lot de bottes Fauché, à l'ETOILE ROUGE.

Gospel Mission Chapel No 2—Le Rév. Jonathan L. Rankin et le Rév. Mr. Hutchinson prêcheront ce soir à 7½ heures à la Gospel Mission Chapel No 2, au coin de la rue St-Claude et St-Philippe, à deux pas de la place Congo, et le soir à 7 heures, M. C. Gelpcke prêchera sur la place Congo.

M. F. Limet.

Nous avons reçu une lettre de notre ancien collaborateur. Il est arrivé à New York sans accident. Il s'est embarqué le 13 avril sur le Canada. Il vogue maintenant vers la France.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 13 avril:

Au nombre des passagers qui partent aujourd'hui pour l'Europe par le steamer *Canada*, de la Compagnie transatlantique, se trouve M. Félix Limet, dont nous avons annoncé, il y a quelques jours, la retraite de la rédaction de l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans. Avant de partir de cette ville, M. Limet a été l'objet de démonstrations attestant l'estime et la gratitude que lui ont valu ses services. L'Union française, l'Athénée louisianais et la Chambre syndicale du commerce français, sociétés dans lesquelles il tenait une place importante, ont passé des résolutions exprimant les regrets que les laissera son départ. Il était, du reste, très attaché au pays aux intérêts duquel il avait consacré tant de soins et de dévouement depuis vingt-et-un ans, et nous l'avons entendu répéter qu'il ne cesserait pas de s'en occuper alors même qu'il sera éloigné. La rédaction de l'*Abeille* passe à M. Paul Villars, qui était depuis longtemps le collaborateur de M. Limet.

LE DIMANCHE on peut s'y chasser jusqu'à une heure à l'Etoile Rouge.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

A la dernière séance, qui a eu lieu le vendredi 8 de ce mois, M. le Dr Charles Tarpin a été élu premier vice-président en remplacement de M. Félix Limet parti pour France. Au cours de la même séance M. James S. Hosmer, lauréat du concours de 1880 a été élu membre actif de l'Athénée. Ces deux élections ont été faites par acclamation.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.

40 douzaines bottes blanches, à l'Etoile Rouge.

Camden.—Nous venons de voir plusieurs cannes trouvées d'une manière admirable et remarquables par des traits les plus fins et les plus délicats de couleurs. Nos lecteurs savent ce que sont les cannes Camden et ceux des objets de luxe et de parure avec lesquels les dames ornent leurs toilettes. Leurs cannes sont aussi légères que l'air et sont d'une élégance exquise. Elles ne peuvent manquer d'être appréciées. Elles ont été travaillées par M. L. Avet, artiste de premier ordre et qui reproduit les figures avec une ressemblance parfaite. Il compte rester quelques années en cette ville avant de retourner en Nord où il s'est fait une belle et grande réputation, et il offre aux acheteurs une garantie qui détournera des contrefaçons. Les cannes qu'on nous a montrés leur sont des portraits de personnes parfaitement sculptés. Ils ont été travaillés